# Le capitalisme en question

## Réflexions suite à la séance inaugurale de Philosophie & Management du 16/09/09

***Muriel de Terschueren***
*dtmu@skynet.be*

Sortons-nous de la crise ? Pouvons-nous nous dire, selon les critères ambiants, qu'à part quelques problèmes de fond, la sphère publique se refait ? Pour l'économiste et philosophe Christian Arnsperger, maître de recherches au F.R.S. et F.N.R.S., auteur de « Ethique de l'existence post-capitaliste » et invité de « Philosophie et management »[1] lors de la séance inaugurale du 16 septembre 200, le verdict est clair : le capitalisme est à l'agonie.

S'il peut durer encore grâce aux deniers publics et à la force du travail, le chercheur proclame haut et fort « la fin du capitalisme » mettant principalement en avant un capital humain gaspillé. S'interrogeant sur notre capacité à relever un défi post-capitaliste, il diagnostique l'origine de cette asphyxie dans l'absence de verticalisation qui réduit l'émergence de nouveaux potentiels humains et sociaux au profit d'une hyperactivité horizontale déguisée sous le terme de progrès.

Comment sortir de cette fin d'histoire ? Il s'agit, selon lui, de prendre une double prise de conscience. Tout d'abord réaliser que « le capitalisme est une interprétation englobante de la réalité, un champs intégral ». Plus qu'un simple système, le capitalisme a des effets sur toute notre dimension humaine, précise-t-il. Prises dans ce puissant « Maelstrom », nos valeurs, pensées, affects, conscience personnelle sont profondément influencées.

Ensuite reconnaître que « nous sommes guidés par des axiomes collectifs et individuels ou grands principes régulateurs ». Mais, si ce système nous emprisonne, nous y sommes également acteurs. Et c'est à ce point précis que se pose sa thèse : **« Le capitalisme est un instrument imparfait pour atteindre nos visées fondamentales ».**

Tout comme un mauvais fusil rate sa (bonne) cible, les axiomes officiels n'atteignent plus les visées sous-jacentes. Il y a donc urgence, estime-t-il, de débusquer les axiomes mis en place pour y retrouver les sens profond et au final recréer un nouvel axiome tendu vers des buts qui nous conviennent.

Parmi les axiomes collectifs il invoque la « sacro-sainte » croissance, clef de voute de l'organisation de la société. Si le but vertueux en est de développer la liberté à l'égard des limites physiques de l'humain, pourquoi ne pas quitter le quantitatif pour aller d'avantage dans le sens de l'approfondissement, propose-t-il en substance?

Concernant le travail, il déplore qu'il ne réponde plus à aucuns critères de liberté, malheureusement perverti par des perspectives totalitaires de production et de rendement. Ce sujet exige, selon lui, des réflexions concrètes.

---

[1] Philosophie et management (www.philosophie-management.com) organise chaque année un cycle de séminaires-rencontres entre dirigeants et philosophes pour aborder les questions de notre temps et ébaucher leurs réponses.

Il cite encore la concurrence et la nécessité de retrouver le sens d'une organisation collective, l'innovation et le principe de la créativité fondamentale, la propriété et son alternative basée sur la mutualité ou encore la consommation et la voie de la simplicité volontaire.

Quant aux axiomes individuels du genre : « ce que je l'ai, je l'ai », « c'est moi ou l'autre », ou encore notamment le « savoir profitable », il prône, le détachement/lâcher prise, la finitude partagée ou encore la quête incessante de la vérité…

Utopiste le professeur Christian Arnsperger ? Non seulement, il ne s'en cache pas et mais encore, il invite chacun à rejoindre cette manière de penser qui se veut radicalement « out of the box »… Soit un « *communalisme* » ou libéralisme existentiel au sein d'une société toujours bien sociale démocrate mais dans laquelle primerait la lucidité.

A ce stade, point trop d'enthousiasme : « Le chemin pour les candidats au militantisme existentiel sera ardu », martèle le professeur. Les préceptes qu'il propose pour faire advenir ce fameux libéralisme existentiel sont effectivement exigeants… Pour décoder le jeu dans lequel on est pris et déjouer les pièges de l'égo, le chercheur préconise avec conviction la pratique d'exercices spirituels (pas religieux tient-il à préciser) selon le questionnement philosophique. Soit des exercices pour réaliser une auto-critique profonde, comme déceler par exemple son rapport personnel à la richesse ou au pouvoir… « Be the change you want to see », proclame- t- il !

Convaincu lui même de la difficulté de se couper de la manière standard de faire les choses, il invite les nouveaux "militants existentiels" à se soutenir en créant des communautés d'existence, réelles comme des éco- villages ou des groupes de simplicité volontaires ou encore virtuelles comme les groupes qui se tissent sur la toile.

Enfin, pour créer ce tout nouvel esprit d'entreprise basé sur cet « éveil existentiel », Christian Arnsperger dégage encore trois grandes éthiques. La première concernerait le détachement à l'égard de la possession soit la réduction de son rythme de consommation. Et pour que chacun puisse participer à ces alternatives non-capitalistes, dans l'esprit d'une nouvelle conception de l'égalité des chances, il prône la nécessaire allocation universelle, soit un revenu de base inconditionnel destiné à ceux qui s'engageraient sur ce chemin.

Ensuite, convaincu que le pouvoir économique est un mirage, il exhorte les gouvernances à réviser les structures juridiques et économiques des coopératives. Enfin, pour permettre à chacun de se doter de moyens critiques lui permettant de sortir des axiomes vénaux ambiants pour (re)trouver sa liberté de choisir, le professeur met encore l'accent sur l'éducation, soit, comme le dira un participant lors du débat qui a suivit la conférence « créer au plus tôt dans son parcours les réflexes du développement de l'humain en soi ».